

Florentin Smarandache - le poete du point sous le i

Florin Vasiliu

L'auteur de ces lignes est confronté avec deux assertions. La première, Qui est Florentin Smarandache? La seconde. Le poète n'a pas de biographie, la poésie est sa biographie mais, la deuxième assertion vient d'éliminer la première. Donc la question d'une option ne se pose plus. Mais, surtout, quand serait le lecteur intéressé par la vie d'un poète? Un lecteur passionné de poésie pourrait répondre: "jamais". Un autre, impressionné particulièrement par sa poésie, sentirait la nécessité d'avoir quelques données sur sa vie.

Les poètes s'imposent avec difficulté au monde des lecteurs. Un volume de poésie, même pendant les meilleurs périodes a un tirage de deux, trois milles exemplaires. Après dix titres écrits pendant 15-20 années, un poète n'est pas connu que dans le périmètre de ceux 30.000 de lecteurs, possédant, quelques fois seulement un de ses dix titres. Si, ceux qui l'ont lu compte dix fois de plus, le respectif poète peut se considérer bien situé dans la conscience de la nation. Ces considérations peuvent être attachées aux poètes qui ont vécu dans leur pays et qui ont publié livre après livre aux maisons d'édition. Pas d'une pareille situation "se

réjouit" Florentin Smarandache qui, parmi les quinze titres parus, il voit publiés dans son pays seulement deux volumes dans un interval du temps plus de douze années, interval en quel il ne publiera de plus parce-qu'il aura choisi l'exil. Et aujourd'hui quand le lecteur en ouvrant ce volume – apprenant pour la première fois de Florentin Smarandache – et découvrant uniquement de ces 80 haiku un poète authentique, peut bien se demander qui est ce poète, qu'a-t-il écrit et quel est son écho d'écrivain par rapport à ses autres livres.

Florentin Smarandache est encore trop jeune pour pouvoir parler d'une biographie. En revenant au pays pour participer au lancement de son dernier livre, et en décidant ensemble d'éditer ce volume en Roumanie et également aux États Unis j'ai pensé qu'il est nécessaire de faire quelques mentions de ses mérites scientifiques et littéraires, de sorte que le lecteur roumain ne sera pas parmi les derniers à apprendre de ce compatriote, qui s'est imposé dans quelques segments de la culture.

Florentin Smarandache est né en 1954 à Bălcești-Vâlcea, et a étudié les sciences mathématiques à la Faculté de mathématique de l'Université de Craiova. Il a été analyste programmeur à IUG-Craiova (1979-1981), professeur au lycée de Bălcești (1981-1982), professeur au

Collège "Sidi a Hassan Lyoussi" de Sefrou, Maroc (1982-1984), professeur de mathématique au collège "Nicolae Bălcescu" de Craiova (1984-1985) et puis à l'école de Drăgotești-Dolj (1985-1986), sans emploi, en préparant des élèves et des étudiants (1986-1988). De cette courte succession de postes, finie comme chômeur dans "l'époque d'or" - prouvant une légère trajectoire ascendante, suivie par un écroulement pas de tout mérité, on peut deviner le moment quand, en lui refusant la participation avec des oeuvres de spécialité aux congrès de mathématique en Canada et en Californie il montre visiblement son mécontentement et les premières manifestations de désaccord avec le régime totalitaire, étant éloigné du service. Il ne supporte pas la situation et en 1988 il finit par passer illégalement la frontière pour la Turquie, où il sera professeur de langue française pour une année et demie. En 1990 il arrive dans les États Unis, où il devient professeur, s'inscrit pour le doctorat à l'Université de Tempe (Arizona), au professeur Bremmer, et en présent il travaille comme ingénieur chercheur chez la Corporation de computers Honeywell Inc, de Phoenix, Arizona, où il habite avec sa famille, qui est venue aux États Unis au commencement du 1991.

Florentin Smarandache n'est pas un réfugié

dans la littérature parce qu'il serait un médiocre dans sa spécialité. Il a publié quatre ouvrages de mathématique, à Fès et Casablanca (Maroc) et Chicago (E.U.), plus de quarante articles dans des revues de mathématique en Roumanie, Allemagne, Hollande, Suisse, Canada, Etats Unis. Il a été présent avec des ouvrages aux séminaires nationaux, colloques, symposiums et congrès internationaux de Craiova, et Jassy (Roumanie, 1978), Calgary (Canada, 1986), Berkeley (1986), Los Angeles (1989), Las Cruces (New Mexico, 1989).

Il est aussi l'auteur de la Fonction Smarandache de la théorie des nombres $[\eta : \mathbb{Z}^* \rightarrow \mathbb{N}, \eta(n)$ est le plus petit nombre tel que $m!$ est divisible par n], incluse - ainsi que les plus importantes oeuvres - dans les dictionnaires, anthologies et encyclopédies scientifiques de spécialité de l'Angleterre, Allemagne France, Espagne, et des États Unis. Il est membre de l'Association de mathématique de Roumanie (1980) et de l'Association américaine de mathématique (1985).

Son début littéraire a eu lieu en 1979, dans la revue "Năzuința" avec le poème "Les chiffres ont commencé à vibrer". Il a continué de publier à l'écart des poèmes dans des diverses revues littéraires. En 1980 il a lancé "Le mouvement littéraire paradoxist" de compagnie avec des jeunes

écrivains. Le début éditorial a été constitué par le volume de poèmes *Formule pentru spirit* (*Des formules pour l'esprit*), Bucarest, Editura "Litera", 1981. En 1983, le volume a été traduit en français par Chantal Signoret de l'Université de Provence. La version française, avec une préface, "État de moi", "Starea de eu" signée par le poète Ion Pachiea Tatomirescu de Timișoara est parue la même année à la Maison d'Édition "Expres", de Fès, Maroc. Ce livre a été suivi par *Culegere de exerciții poetice*, (*Collection d'exercices poétique*), Fès, Maroc 1982, *Sentimente fabricate în laborator*, (*Des sentiments fabriqués en laboratoire*), Fès, Maroc, 1982, *Legi de compoziție internă. Poeme cu... probleme*, (*Des lois de composition interne. Poèmes... avec des problèmes*), Fès, Maroc 1982, tous écrits en roumain. Ensuite ont vu la lumière de l'imprimerie quelques volumes en français: *Le sens du non-sens*, Fès, Maroc, 1984, contenant un manifeste non-conformiste pour "une nouveau mouvement littéraire: *Le Paradoxisme*", *Antichambres et antipoésies ou bizarreries*, Fès, Maroc, et *Le Paradoxisme: un nouveau mouvement littéraire*, Bergerac, France 1992. Le même année est paru en roumain aussi *America, paradisul diavolului* (*Amérique, le paradis du diable*), journal d'émigrant, à la Maison d'Édition "Aius" Craiova.

La majorité de ses oeuvres ont été traduites entièrement ou partiellement en français, espagnol, anglais, portugais; quelques - uns ont connu aussi la troisième édition dans les États Unis. Le poète a collaboré aux revues littéraires de Roumanie, France, Belgique, Turquie, Inde, Japon, Allemagne, Canada, Australie, Maroc, États Unis.

Il a été honoré avec des prix littéraires en Roumanie (1981, 1982), France (1990), a été déclaré Poète International Éminent par l'Académie Internationale des Poètes de Madras (Inde, 1991), et a obtenu la diplôme d'Honneur en poésie fantaisiste au concours de l'Académie de Philologie et Art de Périgord (France, 1992). Ses poèmes ont été sélectionnés dans neuf anthologies littéraires parues en Craiova (1980), Caen, Puymeras, Paris, Bordeaux (1989, 1990, 1991), New York, Colorado (1991,1992), Seul (1991). Deux journaux d'émigration avec plus de mille pages, quatre pièces de théâtre - dont trois sont pour les enfants, et la quatrième, "Étranger de la cause", a été jouée sur une scène d'un théâtre de Phoenix (États Unis) - et encore de centaines de poèmes en manuscrit sont en train d'apparition.

Il y a beaucoup de temps jusqu'il sera posé la question aussi sur Florentin Smarandache que son oeuvre ne puisse pas être étudié sans connaître sa

vie. Dans ce moment il sera examiné - en paraphasant Oscar Wilde - combien de génie et combien de talent ont été distribués et se trouve dans sa vie et dans son oeuvre. Mais, de quelques directions de son démarche littéraire on peut remarquer trois: la prose - y compris le journal et la dramaturgie, le mouvement paradoxiste propulsé par lui et la poésie.

Sa prose publiée en roumain, consiste seulement du titre *America, paradisul diavolului* (*Amerique, le paradis du diable*), journal d'émigrant comprenant la période américaine, entre 23 octobre 1990 (quand il a quitté la Turquie) et 3 septembre 1991. C'est un radiographie sévère et intransigeante de l'espace de sa vie, observé très attentivement après l'expérience du régime totalitaire, en révélant de faits vécus, une réalité concrète, pas avec des peu éléments de choc, sans analyses et introspections; tout est rendu dans un langage cursive, à phrase courte, écrite avec du nerf, en nous rappelant le style du Hemingway. Le professeur universitaire Ion Rotaru, en parlant de cet ouvrage dit qu'il est "un livre de grand succès, écrit avec beaucoup de talent poétique et beaucoup de verve polémique, en reflétant les amertumes et les péripéties insolites d'un jeune intellectuel roumain qui, s'enfuyant de la Roumanie de

Ceaușescu n'as pas trouvé..." "La langue roumaine dans toute sa expresivité est dans la pointe de sa plume. L'oltean et le paysan du fond de son âme surgirent parfois enchantement à la lumière parmi tant des sarcasmes et des mots à double sens de l'exilé, petit, au commencement de son chemin, Panait Istrate (*"Realitatea Românească"*, *La Réalité roumaine* 1 sept. 1990).

En ce qui concerne le paradoxisme et le mouvement littéraire propulsé par lui - statué en 1983 et en l'ayant comme leader reconnu - ils ont comme substrat idéatique des conceptions et des thèses identiques et voisines à celles promouvés par les courants littéraires modernes, en s'inscrivant dans les chemins fréquentés de la négation et de l'absurde de l'avant-garde. Il tire les sèves du cubisme de Pablo Picasso et Georges Braques, du culte de l'inconsistance créative du futurisme de Marinetti, Hlebnicov et C. Govoni, et de la négation des liaisons entre la pensée et l'expression - thèse soutenue par les dadaïstes, à la tête desquels se trouve Tristan Tzara, H. Ball et R. Huelsenbek, le surréalisme - signifiant un nihilisme moderne et pratiquant constamment "l'automatisme psychique et l'ordre de la pensée dans n'importe quel contrôle de la pensée" (Jacques Gaucheron), - affirmé au commencement du siècle par André Breton avec ses

manifestes plus que sa poésie, suivi par les brillantes R. Desnos, A. Artaud, L. Aragon, P. Éluard, a eu un très fort écho partout, en donnant naissance aux courants, écoles et poètes, sans adhésions à un certain cathéhisme poétique (chez nous se sont aligné à ce courant Ilarie Veronca, C. Nisipeanu, M.R. Paraschivescu, Ion Vinea)

Après le deuxième guerre mondiale, l'occident à été assailli par la néo-avant-garde, le post modernisme, l'expérimentalisme, par toute sorte de nouvelles écoles, comme le lettrism d'Izidor Isou, le néo-dadaism, etc. "En comparaison avec les grandes centres de monde, Bucarest à été après 1945, le plus fécond dans des expériences artistiques et, j'oserais dire, le plus orthodoxe". (Aurel Dragoş Munteanu: *Opera și destinul scriitorului, L'oeuvre et le destin de l'écrivain*), Editura Cartea Românească, Bucureşti, 1972, p. 132), en s'affirmant des poètes comme Gherasim Luca, Trost - le créateur de l'oniromancie, Paul Păun, Ion Caraion, Virgil Teodorescu.

En ce qui concerne le paradoxisme, l'apparition de ce mouvement, à la racine duquel l'univers absurde et saturé en contradictions et en paradoxes du régime défunt, a beaucoup arrosé, n'est pas une étiquette dont on a baptisé un type de scandale littéraire, destiné même à une gloire

éphémère. L'essence du paradoxisme consiste dans la négation, ayant sur le frontispice de son panthéon littéraire l'emblème NON. Dans "Le manifeste nonconformiste", publié dans le volume de poèmes *Le sens du non-sens* (1983) Florentin Smarandache expose quelques mécanismes du paradoxisme: les contradictions excessives, les antithèses puissantes, les expressions figuratives interprétées au sens propre, les transformations sémantiques, les comparaisons contrariantes, etc. En se référant au mouvement littéraire paradoxiste le critique littéraire Constantin M. Popa confirme encore une fois la possibilité d'enlargir la littérature par les concepts négatives. "Le paradoxisme ne cherche pas la destruction de la littérature. Il est intéressé à trouver une nouvelle pratique scripturale, efficiente et tensionnée, en conservant l'énergie résultée par la collision des champs sémantiques opposés. Mais l'impact sera toujours imprévisible (...). La paradigme de la négation devient objet littéraire parce que tout retourne dans la littérature. C'est un paradoxe inévitable..." Le paradoxisme est donc "... la conviction que à l'espace du poème peut entrer n'importe quoi (...) une littérature qui s'efface à mesure qu'elle s'écrit (...) les paradoxistes expérimentant avec lucidité les conséquences

tragiques de la discrimination du langage". (*Le mouvement littéraire paradoxiste*, La Marison d' Edition Xiquan, Phoenix-Chicago, 1992).

Si on fait un étude sur l'attitude négativiste dans la littérature, on constate "que le paradoxisme a existé avant l'apparition du mouvement paradoxiste" (C.M. Popa: op.cit). La série de poètes paradoxistes est formée - en conformité avec le même auteur - par Urmuz, Mihail Cosma, (Claude Sernet) - ami de Marinetti, Geo Bogza, Tașcu Gheorghiu, Gellu Naum, Nichita Stănescu, Marin Sorescu. Le poète Ion Pachiea Tatomirescu ajoute aussi Leonid Dimov, Emil Brumaru. Et pourquoi pas Șerban Foartă ? on dit.

Florentin Smarandache lance le Mouvement Littéraire Paradoxiste pas seulement avec un manifeste. Il apporte avec lui, dans le patrimoine du Mouvement, dès son naissance, trois volumes de poésie, leurs tirage connaissant une propagation sur toutes les méridiennes du globe et un écho digne d'être envié. Le Mouvement Littéraire Paradoxiste a des représentants dans les littératures de Roumanie, France, Belgique, Canada, les États Unis de l'Amérique, La Grande Bretagne, Allemagne, Espagne, Pologne, Brasil, Russie, Maroc, Camerun. Quand on radiographie ses volumes de poésie, dont les titres sont suggestives, *Non poèmes*,

Formules pour l'esprit, Le sens du non-sens, etc., il nous se révèle un poème où la contradiction, le choque des associations, les contrastes, l'oximorone, le paradoxe sont dans la meilleure compagnie. "À la naissance d'un décès", "Insolente politesse", "À l'hauteur d'une chute", "La pratique de la théorie", "Petit déjeuner formé par des illusions", "Poème indigeste pur la digestion", sont parmi les titres de poèmes qui surprennent et à la lecture desquels on est pas seulement "perplexe, choqué et indecis", mais aussi "il fait vibrer le cerveau". (Robert Chasseneuil - membre de l'Art et Poésie de Touraine - France). Voilà un exemple d'un des plus "innocents" poème, intitulé *La leçon de philosophie*: "Il pleut et les saints moisissent dans les églises / aux fenêtres, la pensée / frappe les ailes // Alors que vous nous occupions des méditations / philosophiques - fermez les yeux et partons: // Chacun est plus petit que soi-même // Être c'est une projection à l'infini? // - Nous sommes des dimensions negligables, mais nous voulons / chacun de nous, être un rien plus grand // - le vide est le plus vide des creux // J'ai mon propre "je n'ai pas" // la pluie frappe rythmiquement / comme le sang / les eaux coulent au l'avenir".

Les titres des poésies aussi que les "thèses" philosophiques de la poésie présentées sont des

exemples significatifs pour la préférence du poète pour des contradictions, des antithèses, des paradoxes, et aussi pour l'habileté de l'expression essentialisée qu'il possède, en prouvant un poète potentiel de poème court, comme y est le *haiku* ou même pour des *poèmes à un seul vers*. Pas petite a été notre surprise et joie quand en 1990 le poète Ion Pachie Tatomiurescu nous a envoyé à publier dans notre revue quelques *haiku* de Florentin Smarandache.

Pour le lecteur qui apprend pour la première fois le *haiku*, nous devons faire une paranthèse avant lire les poèmes, en expliquant quelques notions utiles.

Le micropoème *haiku*, d'origine japonaise, est une espèce de poésie à forme fixe, qui se caractérise par trois groupes de règles: prosodiques, structurales et esthétiques. Sous l'aspect prosodique, *haiku* est un strophe à trois vers en 17 syllabes, distribuées en trois lignes après la règle 5-7-5. Sous l'aspect structural, le micropoème doit contenir *kigo*, un mot qui indique la saison de la thème de la strophe; il doit répondre à la triade de questions - quand?, où?, quoi?; il faut avoir du *kiregi*, respectivement la césure, après le premier ou le deuxième vers, figuré par un signe de ponctuation et, enfin, il doit se finir par un substantif.

Sous l'aspect esthétique, le *haiku* a des nombreuses règles qui réclament un étude approfondé (voir l'ouvrage *Interferențe lirice - Constelația haiku, Interférences lyriques - La Constellation haiku* de Florin Vasiliu et Brândușa Steiciuc, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1989, aussi que la revue HAIKU). Nous mentionnerons les plus importantes règles.

La règle fondamentale dans la création du poème *haiku* se base sur le fait que la thème de l'origine de n'importe quel *haiku* est la nature. Le *haiku* tire sa sève de la phénoménologie de la nature. Le *haijin* - le poète de *haiku* - est un observateur fin et habile de l'univers des événements et des faits auxquels il est témoin, qui surprend de la totalité des phénomènes, ces moments singuliers qui s'adressent exclusivement à sa sensibilité, le phénomène unique qu'il transpose en expression poétique. Otsuji, un théoricien de la poésie *haiku* a dit que "la nature de l'artiste et l'environnement fusionnent dans le *haiku*". Une des conditions essentielles de l'esthétique du *haiku* est le fait que le micropoème est le résultat d'une expérience unique, rendue par "l'image qui parle". Par son abrégement, le *haiku* exprime "des choses communes, nonémotionales, en liant des intervalles plats aux moments intenses", le résultat étant un

poème, "un elixir concentré d'essence pure" (Sir Arthur Quiller-Couch).

La deuxième règle de l'esthétique du *haiku*, en directe liaison avec la première, impose que la réalité empirique "doit être «prise» immédiatement par le poète, dans son impulsion dynamique"... chaque événement de la rencontre sujet créateur-objet, ayant lieu une fois à jamais, durant seulement pour un moment et "disparant sans traces". Stanca Cionca - nipponologue roumain - affirme que "l'école du *haiku* est une science de la concentration de l'image dans le détail, le fragment":

"Comme il est troublant!

*Sur le sentier de la montagne
une pauvre violette".*

Matsuo Bashō (1644-1694)

Emil Eugen Pop - un autre nipponologue roumain - considère le *haiku* "...des syllabes qui donnent la mesure du pas auquel le poète traverse le monde, c'est à dire à soi-même".

La troisième règle esthétique du *haiku* nous envoie au concept de *mu-shin*, au sens de "sans esprit" dont l'origine est dans le vide daoïste entendu comme substance, ainsi que le vide du récipient qui oblige et subjugué la matière de prendre la forme intérieure, or comme l'espace entre les rais des

roues qui font la roue et frayent le chemin... "...les choses mettent en évidence le lieu vide qui les soutiennent, aussi qui les peu mots d'un *haiku* mettent en évidence le silence duquel ils proviennent et auquel ils retournent" (Andrei Pleșu, *Pitoresc și melancolie, Pitoresque et mélancholie*, Editura Univers, 1980, p. 173). Ce concept esthétique se retrouve souvent dans le *haiku*, par l'absence des choses, par l'atmosphère du brouillard qui les entoure et les cache, par l'état d'événescence qui les domine, comme dans cet *haiku* :

*"Les vagues viennent en grondant,
mais aucun bateau,
aucune mouette."*

Vasile Moldovan (La Société Roumaine de Haïku,
Le Cercle de Bucarest)

La quatrième règle esthétique importante est définie par le couple des mots *ryūkō-fueki*, qui signifient le passager/le perpétuel, l'éphémère/l'éternel. Ils sont des concepts contradictoires qui doivent se retrouver dans le poème, en équilibrant la partie du *haiku* dominée par l'éphémérité phénoménologique avec l'autre partie du *haiku* dominée par la constance non-phénoménale; toutes les deux sont égales mais opposées, comme articulations créatives phénoménales.

"*La vieille marais.*

Une grenouille saute en plonjant.

Le bruit de l'eau."

Dans cet *haiku* célèbre et beaucoup discuté, de Matsuo Bashō, le premier vers évoque par le mot *vieille* le vieillissement, et par le mot *marais* l'éternel, tandis que le saut de la grenouille évoque l'éphémère, et le *bruit de l'eau*, par opposition au silence éternel de l'étang qui suppose mouvement, vie. C'est à cause de ces éléments que "...le sens du poème, aussi qu'une partie de ses vertues sont dépendantes de l'opposition entre l'adjectif *vieu* et le substantif *bruit* ..." (Etiemble, "Sur la traduction du «haiku»", dans "*Cahiers roumains d'études littéraires*, 1/1976, p. 42).

Une autre règle esthétique importante se base sur le couple de mots *wabi/sabi*, avec des sens approchés de solitude, mélancholie, désolation, concept utilisé en liaison avec la beauté de la vie quotidienne / solitude, fuite du temps, patine du temps, terme utilisé en connexion avec l'aspect esthétique de la littérature.

"*S'enfuiant du fourré-*

le nénuphar vit

en hermitage."

Matsuo Bashō

Le *haiku* a paru dans l'espace littéraire nippon dans le 17-ème siècle; aujourd'hui il a dans

son pays de naissance plus de dix associations de *haiku*, quelques revues, plus de mille cercles de *haiku* à mille membres chacun, en tête desquels se trouvent des poètes consacrés, on publie plus d'un million des *haiku* par année, on organise des concours et des décernements de prix annuels. Le micropème est entré en Europe à la fin du dernier siècle et il a été adopté par des noms prestigieux de la littérature universelle: Gheorghe Seferis (Le Prix Nobel 1963), Octavio Paz (Le Prix Nobel 1991), Ezra Pound, Giuseppe Ungaretti, T.W. Holme, Antonio Machado, F.S. Flint, Allen Ginsberg, W.S. Merwin, Kenneth Yasuda, Donald Eulert, qui a été - jusqu'au 1974 - chargé de cours de la littérature américaine à l'Université "A.I. Cuza" de Iassy. En Roumanie le *haiku* a été introduit dans la quatrième décennie par les poètes A.T. Stamatiad et Traian Chelariu, et il a été cultivé par des poètes comme Ștefan Baciu, Aurel George Sîno, Nichita Stănescu, Ștefan Augustin Doinaș, Marin Sorescu, Aurel Rău, Bazil Gruiă, Vasile Igna, Gligor Sava, Vasile Smărăndescu (avec un volume de *haiku* Carte însingurată, *Livre solitaire*, dans la Collection de la Revue HAIKU), Nicolae Alexandru Vest, Eugenia Bogdan, Virgil Bulat, Liliana Grădinaru, etc.

À l'occasion de l'élaboration de l'ouvrage *In-*

terferențe lirice - Constelația haiku (Les interférences lyriques - La Constellation haiku), l'auteur de ces lignes a découvert dans les revues littéraires roumaines de la période 1970-1989 un nouveau vague des auteurs qui signent *haiku*, des nouveaux noms, beaucoup de ces poètes provenant de cénacles, et autres, pas peu, des débutants. Les changements politiques qui ont eu lieu à la fin du 1989 nous ont permis d'éditer, depuis le commencement du 1990, "La revue d'interférences culturelles roumaines-japonaises," HAIKU qui publie chaque fois des centaines des *haiku*, traduits et originales, dont beaucoup sont rendues aussi dans la version anglaise et française.

Un poète authentique de *haiku* est Florentin Smarandache qui nous venons de présenter ici au lecteur roumain et aussi, par les versions de Mademoiselle Rodica Ștefănescu, au lecteurs de la langue française et aussi anglaise. Ce livre, intitulé *La cloche du silence*, après une métaphore prise d'un *haiku*, suggestive pour "le bruit" produit par la grande *cloche*, comme une acception figurative du *haiku*, son big-bang est plutôt *silence* que n'importe quel tintement et plutôt encore, un écho d'un silence consumé à la lecture des 17 syllabes du poème.

La distribution des 80 *haiku* sur les quatre

saisons a été réalisé sur le critère de la thème et sur celui de l'atmosphère qu'ils dégagent, qui peut avoir une approche avec un certain saison, mais pas nécessairement le seul auquel il à été attaché.

L'analyse des *haiku* du poète, en confrontation avec les règles auxquelles un *haiku* doit répondre, met en évidence quelques constatations qui méritent à être mentionnées, tant pour comprendre le *haiku* cultivé par Florentin Smarandache, que pour l'évolution du *haiku* roumain en général et du poète dans son *haiku* .

Le poète écrit un poème avec un nombre de syllabes comprises entre 9 et 21, avec le maximum sur 15 syllabes (16 *haiku*), suivis par ceux avec 17 syllabes (12 *haiku*) et ceux avec 16 syllabes (10 *haiku*), totalisant 50% de volume. Des 12 *haiku* à 17 syllabes, seulement deux ont des vers en 5 et 7 syllabes, pas dans la succession 5-7-5, mais 7-5-5, ce qui ne constitue pas une déviation sensible du *haiku* . On peut conclure ici que le poète ne s'inscrit pas dans le courant "classique" du *haiku* , à forme prosodique fixe, mais dans celui de la forme libre, connue comme *jiyûritsu noka*, très répandue, surtout à l'extérieur du Japon. De tout, la structure prosodique, le poète respecte seulement la règle de trois vers, le nombre des syllabes étant différent,

tant d'un *haiku* à l'autre, que d'un vers à l'autre.

Il doit être souligné que la majorité des *haiku* - 52, ça veut dire 64,2% - ont moins de 17 syllabes; ça on trouve rarement au poètes de *haiku*, qui, dépassent légèrement la norme en générale. Ça met en lumière une qualité évidente du poète - auquel l'éloquence et le réthorisme sont étranges - celle de mettre son poème sous le signe de l'expression poétique lapidaire, de la confession directe. Il prouve encore que le poète n'opère plus sur l'expression poétique de la première expression. Par différence de la poésie à rythme et de rime, la poésie à forme fixe, où on suppose qu'ils existent entre les deux moments - la conception et le travail - l'application des règles prosodiques, permettant la perception d'une distance entre la pensée poétique initiale et son expression finale, qui permet la distinction entre "le réel de la pensée" et "le réel des effectes" (Paul Valéry), Florentin Smarandache pose ses mots dans le vers, pris avec le mortier de l'expression, en ne changeant plus sa structure. Le poète défie les normes, la liberté totale est sa norme; c'est pour cela qu'il se permet des *haiku* de 9 et de 21 de syllabes.

L'inclination du poète envers un type de poème plus court que le *haiku* nous a justifié d'entrer plus profondément dans la structure de

ses poèmes. Cela nous a conduit à identifier deux types de poèmes dans la poésie du Florentin Smarandache. D'une côté, le *haiku* authentique, comme les quelques exemples suivant:

*"Sur des vieilles collines
rumeur de bêtes
aux pis mous."*

★

*"Des gouttes tombent sur l'asphalte
comme des grenades.
Il pleut au plus infini."*

★

*"Comme un fille balourde
la soirée tombe à genoux
à coté de la fenêtre."*

De l'autre côté on trouve un type de poème, le contenu, l'esprit et la structure duquel le situe parmi les *poèmes à un seul vers*, crée par le poète Ion Pillat. C'est un type de poème de 13 ou 14 syllabes, construit sur des iambes, on parle donc d'une métrique obligatoire, chargée de beauté et grace, générées par les moments de suplice et de fête de la création, un poème très proche à l'esprit européen - Pillat nous dit qu'il a aperçu *le poème à un seul vers* dans certains vers du Victor Hugo, qui pouvaient être isolés et comprises indépendamment du contexte - mais provenant de l'espace mioritique

et donc de l'âme roumain. Florentin Smarandache écrit de la poésie dans trois vers - le *haiku* - ne soupçonant pas que, parfois, il est plus éloigné de l'esprit difficile de la poésie et de l'esthétique nipponne, et pas seulement plus proche, mais juste sur le terrain autochtone du *poème à un seul vers*, qui à été absent de la littérature roumaine, dès son apparition, en 1936 - quant le poète n'été pas né encore - et jusqu'en 1986, quand il a paru le troisième volume des oeuvres du Ion Pillat, où sont incluses les poèmes à un seul vers.

Voilà quelques exemples de ses poésies qui sont plutôt des poèmes à un seul vers:

*"Le zephyr nous prend à l'aise sur des ramures
aiguës."*

* *

"Les accacias éclatent de bourgeons."

*

*"Des grues affables amènent sur l'aile la
chaleur."*

*

*"Les aunes penchent vers la terre leur tête
lourd de sommeil".*

C'est un bénéfice pour la poésie de réaliser le *poème à un seul vers* et Florentin Smarandache pourra bientôt - en cultivant l'espèce avec son talent - nous offrir un groupage précieux, qui le

mettra parmi les dignes successeurs de Ion Pillat, en ce type de poème: Lucian Blaga, Virgil Teodorescu, Bazil Gruia, Ion Brad, Grigore Vieru, Gheorghe Grigurcu, Ion Serebreanu, Nicolae Țațomir, Lazăr Cerescu, Valeriu Bucurescu, Ion N. Daia, Geo Bogza.

Les thèmes abordées dans les poèmes respectent la règle fondamentale du *haiku*, et se trouvent sur une grande échelle des éléments de la nature dans toute sa diversité. Le poète, réveillé par le lever du soleil sorte dans sa cour de la campagne (rarement surgissent la rue et la ville) et flâne les reulles en ramassant ses sugets: le soleil, le champ, les fleurs - les pierce neige et les corydales - la serpent, les arbres - les accacias, les sapins, les peupliers, les tilleues, - le ciel bleu, les oiseaux - le rossignol, les grues, les hérons, les aigles - les paysans, les collines avec des bêtes, le maïs, la cloche, le cor du berger, la vigne, le vin, le coeur, la pensée, les violins, la musique, la dance, le désir, le soir, les étoiles, la lune, les amoureux, les nuages, la pluie, la bruine, le vent, la douleur, la mort, ceux-ci sont les thèmes prédilectes du poète. On trouve dans ce florilège concentré, presque tout ce qu'on peut découvrir dans des centaines des *haiku* des grands clasiques japonais de *haiku*. Dans tous les *haiku* il est fortement anchoré la réalité, en

connaissant la leçon nippone que "sans réalité il n'existe pas de *haiku*". Il respecte et applique la règle "temps - espace - objet", totalement ou partiellement:

<i>"Des tendres perce-neiges tirent de dessous de la neige le printemps."</i>	<i>quoi? où? quand?</i>
---	---------------------------------

*

<i>"Des grues affables amènent sur l'aile la chaleur."</i>	<i>quand? où? quoi?</i>
--	---------------------------------

Dans ces *haiku*, le *printemps* et les *grues* ne sont pas de réponses à l'interrogation *quoi?* mais à *quand?*, les termes du réponse définant structuralement la saison quand se passe l'action du poème et constituant le *kigo*.

Essayons de pénétrer dans l'intimité des poèmes et dans l'arsenal des moyens poétiques du Florentin Smarandache. Les 80 *haiku* sont répartisés selon les saisons: le printemps - 12 *haiku*, l'été - 28, l'automne - 25, l'hiver - 15. Dans ces groupes il y a des *haiku* avec une thématique directement liée à la nature - de type pastel - et des poèmes au caractère réflexif, dans lesquels l'auteur pense par des images d'une forte expressivité.

Le poète commence son livre et le chapitre du printemps en se trouvant surpris par le temps:

simple regard, jetté sur le signe de l'observation ou peut-être son découvre de signification? Nous ne savons pas.

*"Le temps ouvre
la fenêtre d'une seconde
et me regarde."*

Comme en replique au point de l'interrogation mis par le temps il vient la réponse qui nous la présente:

*"Je suis jeune
comme un commencement
sous la cloche du lever."*

La triade jeune - commencement - lever représente le crit d'un age qui vient d'apporter au monde une nouvelle, pour laquelle s'entend aussi la cloche qui appelle le lever.

Ensuite le poète entre fièrement - tout comme il a voulu paraître au commencement de ce livre - dans la saison, assistant au processus de la naissance de la nature. De tout façon, il ne contemple pas la nature, mais découvre ses transformations secrètes, nous apprenant *comment* le printemps arrive et *comment* le zéphyr flâne le monde, *comment* les champs nous montrent leur faim, *comment* ils grandissent les surgesons, *comment* les grues viennent, et *comment* les acacia rient. Florentin Smarandache a sous ses regards le même printemps

qu'Alecsandri a vue, mais dans lequel le passage "du coeur des choses dans son propre coeur" a été fait par un code différent, spécifique à son laboratoire de création, auquel il opérera, au fond, l'ouvrage entier. Au parcours de l'analyse nous essayerons à déchiffrer son code et si nous réussissons nous aurons aussi la différence de registre poétique entre le pastel classique et celui cultivé par le poète.

Quand, en commençant avec le *haiku* neuf, le poète se met à nous confesser quelques pensées personnelles, il ne la fait pas dans terminologie spécifique au domaine, mais il emprunte des concepts de la nature. Car il n'est pas tordu par une idée mais

*"Ils bourdonnent
nombreux
les frelons d'une pensée".*

L'été est riche en poèmes qui prouvent combien de poésie peut être concentrée dans les 17 syllabes du haiku:

*"Attcindre avec le front
du matin
le chanson du rossignol."*

*

*"Des parfums diaphanes
cherchent leur fleurs
à travers des herbages."*

*"J'aperçois des paysans
dans la longue et Grande Ourse
du ciel."*

Spectateur attiré par le mirage du hasard, par le miracle de l'aléatoire, dans la texture desquelles il decrypte des accents qui échappent aux yeux communs, le poète voit comment *"des sources jaillissent"* du chanson des oiseaux, comment *"...torpide... le soleil s'est engourdi / et regarde fixement"*, il constate la fatigue des acacias *"dans la chaleur liquide de l'été"* il entend un *"bruit de bêtes ... sur des vieilles collines"*, il sent comment *"les étoiles barbouillent"* dans *"le sang bleu / du ciel"*, en temps que quelque part dans le village, *"un réverbère allumé // frappe la clôture / avec sa lumière"*.

Pas moins riche en calophilie se montre la troisième saison de l'année.

*"L'Automne peint pâlemant
le cris des fleur
endormies."*

On peut supposer - vivant à l'étranger depuis plus de cinq ans - que le poète compose ses poèmes de la mémoire des souvenirs, des réminiscences, des pensées quotidiennes, des images actuelles, des analogies aux situations vécues chez soi, en s'offrant la sensation de la continuation de sa

présence sur la terre natale, et en nous donner la preuve de sa forte ancrage dans la réalité roumaine. Un simple banc vide, vue au hasard lui permet de monter un scénario en absence:

*"Sur un banc auprès de lac
un baisser
et les amoureux nullepart."* *

Le poète est témoin au fanéme des fleurs, au départ des oiseaux, mais il voit autrement que nous tous le champs plein de maïs mûris:

*"Les maïs
s'allume des réverbères
sous le bras."*

Même si en Arizona les tilleuls se jaunissent, le poète écrit sur *"Les teilleurs d'Eminescu/ dans des pâles hémorragies/ des feuilles"* et quand *"... le vent souffle/ ... les arbres/ me tournent leurs dos"*. Il admette que *"Le vin / égoutte des souvenirs / dans les verres"*, et quelque fois quand *"À travers le boue de la nuit / les étoiles marchent / à bottines"*, il *"... vivre u're bouteille / bondée / des désirs maussades"*.

L'hiver débute avec un haïku de grande jours:

*"Il est roi sur les rues -
le vent du nord
à poches vides."*

La plupart des haïku de cet saison se situent dans la zone des réflexions personnelles, des con-

fessions sur des choses où on aperçoit que "*Le violons passent / leur cordes / par nos oreilles*", ou comment "*À la fenêtre / la lumière pèse lourde / de la veilleuse*", mais on trouve aussi des confessions personnelles. Cette fois, "*Le sentier / court à l'imprévu / sur mes talons*", pas encore, tel qu'il sentait le chemin dans le printemps; maintenant, pendant l'hiver, il se trouve fatigué "*Mais je cours, je cours / pour prendre par la main / le temps*"; le poète sent que ceci a pris de l'avantage à lui. Plus encore il sent comment "*Le rideau tombe / comme une longue nuit / de décembre*". De toute façon il finit le volume avec une note optimiste:

*"Ne m'attendez pas
j'attarderai un peu
parmi les étoiles."*

Comme désirant de nous rappeler sa fonction de rêveur incorrigible - souligné explicitement par le haïku antérieur - et que, revénant de là-bas il nous offrira le prochain volume de poésie.

La lecture des *haïku* nous a donné la possibilité de découvrir un poète qui a fait de la nature environnante une muse puissante, sa lire étant accordée à ses tonalités et à la fréquence de ses vibrations. On rétient aussi que le poète instrumente la deuxième loi fondamentale du *haïku*, en conformité de laquelle la réalité est «prise» dans sa

immédiatement nude. Il évite d'attendre le deuxième échelon de la *naration*, en opérant sur le premier, la *dénomination* des choses. Et si la *nomination* se fait en métaphore, allégorie, comparaison, métonymie, sans doute que ceci est son langage primaire, du "réel de la pensée" dans sa manière originale et d'où elle survient en notation poétique avec la légèreté du langage.

Florentin Smarandache utilise une manière percutante, portant le sceau lyrique du paradoxisme - éclats de bourgeons, des serpents, de lumière, le sourire édenté, le crit des fleurs, la cloche du silence, la boue de la nuit - atténuée, ici dans le *haiku*, dans un certain façon par les lois du lyrisme de cette espèce de poésie, mais pas tellement pour oublier la règle d'argent du micropoème - *fueki/ryûkô* = l'éternel/l'éphémère - présente dans la majorité de ses poèmes: le temps, moi, les nuages, la mère / l'oiseau, l'univers / le souffle, l'infini / la pluie, le désert / les fleurs, les étoiles / le banc etc.

Son *haiku* est une preuve réussie pour cette espèce de poésie nipponne, dans la création roumaine, à l'intersection avec la *poème à un seul vers*, et Florentin Smarandache entre dans le circuit des poètes de *haiku* par la porte principale. Ce volume est la base d'espoir que le poète levera la barre de son propre poème, pour le bien de la poésie en général. La Maison d'Éditions Haiku, qui

a préparé le volume pour l'imprimerie, lui a donnée une chance de plus, d'être accessible aussi aux lecteurs français et anglais. L'essai de rendre sa poésie dans les deux langues, tellement fidèle que possible, la forme roumaine des poèmes et de la préface, appartient à Mademoiselle Rodica Ștefănescu (redactrice à la revue Haiku), et Monsieur Ștefan Benea, poète, membre de la Société Roumaine de Haiku.

Florin Vasiliu*

Bucarest, 31 Décembre 1992

-
- * Florin Vasiliu qui signe la préface est l'auteur de quelques ouvrages connus sur la culture, la civilisation et l'histoire du Japon: *Pe Meridianul Yamato, Sur le Méridien Yamato*, Editura Sport - Turism, București, 1982; *De la Pearl Harbor la Hiroshima, De Pearl Harbor à Hiroshima*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1989; *Interferențe lirice, Constelația Haiku, Les Interférences lyriques - La Constellation Haiku*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1989 (en collaboration avec Brândușa Steiciuc), *Umbra libelulei, L'ombre de la libellule*, Editura Haiku, București, 1993, *Japoneza în 30 de zile, La langue japonaise en 30 jours*, Editura Garamond, București, 1993 (en collaboration avec Ștefan Benea). Il est membre de l'Union des Ecrivains de Roumanie, le Président de la Société Roumaine de Haiku, et membre de l'Association Internationale de Haiku de Japon.